



# L'homme de vos rêves porte une veste violette

Un appareil photo trouvé en mer qui contient les images de vos rêves. Un homme dont rêvent tous ceux qui s'approchent de lui. Le monde onirique de José Eduardo Agualusa dans la réalité rugueuse de l'Angola.



Et si cette sorte de télépathie du sommeil pouvait servir la liberté? Anna Wiewiora/Caiaimages/Plainpictures



## LA SOCIÉTÉ DES RÊVEURS INVOLONTAIRES

José Eduardo Agualusa, traduit du portugais (Angola) par Danielle Schramm  
Métailié, 280 pages, 18 euros

**D**aniel Benchimol « nage pour mieux réfléchir », se conformant à ce qu'écrit la poétesse mexicaine Gloria de Sant'Ana : « dans l'eau je suis exacte ». Ce jour-là, il a bien besoin de l'être. Il vient d'être en quelque sorte répudié par la fille d'un oligarque du régime angolais, avec qui il s'était marié au temps des enthousiasmes militants. Son beau-père, irrité par ses articles critiques contre le régime, vient de le faire virer du journal où il travaille. C'est au cours d'une de ces brasses lentes et pensives qu'il affectionne, le long d'une plage isolée, qu'il tombe sur un appareil photo étanche, intact. La lecture de la carte mémoire va changer sa vie.

### Une transmission onirique à courte portée

Ce que voit Daniel, ce sont les images d'un rêve. Celui qu'il vient de faire. Daniel rêve de gens qui existent, mais qu'il ne connaît pas. Comment cette femme qui lui est apparue, nue, jouant du piano, cette femme si souvent présente dans ses rêves, peut-elle se retrouver dans la mémoire d'un appareil photo immergé ? Comment se fait-il qu'elle lui ait dit, juste avant sa découverte : « J'ai connu un homme rêvé par la mer » ?

Ce n'est pas la seule énigme que propose José Eduardo Agualusa dans *la Société des rêveurs involontaires*. Daniel Benchimol va faire une rencontre beaucoup plus étrange, celle de Hossi Apolonio Kaley, le propriétaire de l'hôtel où il est descendu. Lui, qui déclare être mort deux fois, a le pouvoir, ou plutôt la caractéristique, d'apparaître dans les rêves des autres. Qu'ils le connaissent ou non, ils le voient pendant leur sommeil, arborant une veste violette, histoire de ne pas passer inaperçu. Est-il utile de le préciser ? Hossi n'a jamais eu de veste violette, et sans doute jamais de veste du tout. Tout ce qu'il sait, c'est que les gens qui dorment non loin rêvent de lui, à condition qu'il dorme lui-même. Une transmission onirique à courte portée, en quelque sorte. Ces propriétés ne passent pas inaperçues et vont donner quelques idées aux services secrets angolais et surtout cubains. Pouvoir contrôler les rêves des gens, les lire, les susciter – et pas seulement métaphoriquement –, quel pouvoir s'en priverait ?

### Ainsi Hossi est-il l'enjeu d'une étrange partie ?

*La Société des rêveurs involontaires*, dont le thème pourrait sortir de la SF californienne à la Philip K. Dick, est profondément immergé dans la réalité historique angolaise. Hossi est un ancien guérillero de l'Unita (1), et donc par principe suspect. C'est un capitaine des services secrets cubains qui le fait transférer à La Havane pour essayer d'exploiter ses dons. Et Karinguri, la fille de Daniel, emprisonnée, fait une grève de la faim pour obtenir une démocratisation du régime. Une



partie complexe se joue donc, dont les pouvoirs du rêve sont à la fois l'enjeu, et l'instrument.

Daniel, en effet, loin d'être un rêveur passif, voit s'agréger autour de lui une petite société. Moira Fernandes, la plasticienne et photographe, qui met en images les rêves de Daniel – à moins que, fabriquant ses images, elle ne « dissémine » les siennes –, travaille avec un neurobiologiste qui prétend « lire », avec une machine, ce qui se passe dans les cerveaux des dormeurs. Et si cette sorte de télépathie du sommeil, chimère improbable d'art et de science, pouvait servir la liberté ?

Le roman allie une plongée réaliste dans la société angolaise contemporaine et une méditation sur les relations entre réalité,

## Une plongée réaliste dans la société angolaise et une méditation entre réalité et rêve.

rêve, souhaits et souvenirs. Ce dont on rêve est à la fois le monde onirique et ce que le rêve transforme en objectif, en lutte, en succès, nous dit Agualusa. Il parle aussi, bien évidemment, de la littérature. Les nombreuses références à Pessoa, qui multipliait les identités pour mieux rêver ses personna-

lités poétiques, l'attestent. Il nous donne avec *la Société des rêveurs involontaires* un roman vertigineux où le lecteur lui-même ne sait plus s'il lit ou s'il est lu. ●

ALAIN NICOLAS

(1) Milice soutenue par les États-Unis, l'Afrique du Sud et le Zaïre, qui rendit les armes après la mort de son fondateur, Jonas Savimbi, et fut intégrée au processus de réconciliation.